



Le Paradoxe du tandem sino-russe : une consolidation stratégique à l'épreuve de ses fragilités intrinsèques

Olivier MUDINDA WA ZOBONGO¹

MWAYILA TSHIYEMBE²

Daniel LUKUSA MUBENGA³

Marguerite MBELU MASENGU⁴

UNIVERSITÉ DE KISANGANI

Résumé : Cet article promeut une analyse de l'aspect contradictoire du partenariat sino-russe dans le contexte contemporain de transformation de l'ordre international. Si ce rapprochement prétend extrinsèquement se démarquer comme un axe équilibrateur des velléités hégémoniques américaines, elle demeure pourtant intrinsèquement rongée par des fragilités latentes. En couplant la théorie néo-réaliste à celle néo-institutionnaliste, l'analyse met en exergue une entente stratégique pragmatique sino-russe tout en exhumant ses défauts structurels. Ces derniers re rapportent effectivement aux déséquilibres de puissance, aux divergences géopolitiques interminables et au manque d'une base idéologique politique sérieusement concertée. C'est ainsi que cette étude permet qualifier cette coopération d'un catalyseur de la nouvelle architecture hégémonique internationale actuelle, étant donné que sa pérennité reste proportionnelle à la gestion des rivalités masquées, dans un système international baptisé bi-multipolaire.

Mots-clés : Coopération sino-russe, Hégémonie américaine, Bi-multipolarité, Asymétrie des puissances, Rivalités géopolitiques, Ordre international et Relations Internationales, etc.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20492367>

INTRODUCTION

1. Contexte de l'étude

Le système international post-guerre froide est réputée être organisé sous l'égide hégémonique de Washington préfigurant également une architecture unipolaire. Cette dernière ne s'est pas démarquée uniquement par une prééminence militaire et technologique mais aussi par une capacité accrue de l'influence normative à travers les

¹ Chef de Travaux à l'Université Officielle de Mbujimayi et Chercheur en Relations Internationales de l'Université de Kisangani

² Professeur Ordinaire de l'Université de Kisangani

³ Professeur à l'Université Pédagogique Nationale

⁴ Assistante à l'Université Officielle de Mbujimayi et Chercheur en Relations Internationales de l'Université de Kisangani.

institutions internationales d'une part ; par la propagation d'un modèle de gouvernance politique et économique d'autre part au niveau de l'échiquier internationale.

En outre, ce constat reste très évolutif. Au cours de ces vingt années écoulées, des mutations profondes ont progressivement entraîné les équilibres internationaux. La Chine devenue puissance incontournable suite à sa montée en puissance économique, la Russie redessinant les rapports de forces stratégiques suite au recouvrement de son statut de puissance militaire traditionnelle. Dans cette perspective de changement, la coopération sino-russe revêt un caractère très particulier dans le développement des enjeux les plus marquants du 21^{ème} siècle.

Caractérisée de depuis des années par la méfiance, héritée notamment des conflits idéologiques et géopolitiques de la guerre froide, le rapprochement entre Moscou et Pékin avance sûrement vers une alliance institutionnalisée. Cette avancée s'est réalisée de façon progressive, mais elle s'est beaucoup plus démarquée dès les années 2000, puis doublement de manière vertigineuse en 2014 à la suite l'annexion de Crimée et en 2022 lors de l'invasion en Ukraine. Ce double évènement a servi de ciment au rapprochement des deux grandes puissances pour la poursuite et la préservation de leurs intérêts communs face à la menace existentielle occidentale.

Cette coopération transcende la stratégie des simples déclarations politiques connues, en se matérialisant pragmatiquement par des échanges énergétiques accrus, un renforcement renseignement et exercices militaire conjoints, des flux commerciaux intenses et par une coordination diplomatique plus claires au sein des organisations internationales. Au regard de ces mécanismes, Moscou et Pékin luttent non seulement contourner les mécanismes impérialistes capitalistes mais aussi à s'assurer de leur sécurité stratégique respective.

En plus, cet enjeu s'inscrit dans une reconfiguration totale de l'ordre mondial, étant donné l'émergence de certaines puissances non occidentales et multiplication des pôles hégémoniques qui dépouillent désormais les institutions internationales traditionnelles de leur monopole d'influence. Les BRICS renforcés et l'OCS élargie témoignent de cette volonté eurasienne de développer les mécanismes alternatifs de coopération, échappant totalement au contrôle normatif occidental.

Dans cette perspective, la thèse d'une multipolarité croissante reste souvent évoquée pour expliquer la mutation permanente du système international. Toutes fois, cette multipolarité reste fortement bipolarisée étant donnée une la concentration d'opposition hégémonique entre deux blocs : d'un côté les Etats-Unis d'Amérique et de l'autre le tandem Chine -Russie.

Au-delà du caractère extrinsèque d'un axe indestructible face à l'hégémonie américaine, le bloc sino-russe reste jalonné de malentendus et des quiproquo liés à leur asymétrie des puissances, aux divergences d'intérêts ainsi à l'absence d'une idéologie politique commune, constituant un risque permanent à l'avenir du tandem. Ainsi le paradoxe du bloc sino-russe se joue entre une consolidation stratégique pour endiguer la menace occidentale et la gestion de ses fragilités internes en rapport avec les résultats déséquilibrés

2. Revue de la littérature

Le rapprochement sino-russe a fait l'objet de plusieurs analyses scientifiques, qui promeuvent concomitamment sa consolidation stratégique et ses déséquilibres internes. Les littéraires d'Alexander Gabuev, d'Angela Stent et de Bobo Lo peuvent en éclairer la lanterne des principaux enjeux.

Martelant sur l'Asymétrie croissante entre les deux grandes puissances, Alexander Gabuev (2022) soutient que la crise ukrainienne a consolidé d'avantage la dépendance de Moscou vis-à-vis de Pékin, notamment en matières diplomatiques, économiques et technologiques. Cette lecture se marie à la nôtre qui insiste également sur le déséquilibre structurel du partenariat. Mais, elle tend à promouvoir plus ce déséquilibre, et n'accorde aucun crédit à la capacité de résilience de cette relation.

Notre originalité revient à démontrer que cette asymétrie ne donne pas seulement la possibilité d'aboutir à un démembrement du bloc, mais aussi à une stabilisation renforcée de l'union étant donné le manque significatif d'une alternative stratégique russe face à la menace hégémonique existentielle américaine.

Consacrant ses recherches sur l'aspect stratégique de la coopération sino-russe, Angela Stent (2022) ; elle met l'accent sur la mutation progressive du rapprochement sino-russe en un partenariat structurée, basée sur un intérêt stratégique commun qui est l'opposition hégémonique aux Etats-Unis d'Amérique. Sa thèse converge à la nôtre par la mise en exergue du renforcement durable de la coopération sino-russe. Néanmoins, elle n'évoque même pas un tout petit peu les rivalités internes qui constituent d'ailleurs un danger permanent. Notre apport revient à faire une relecture complète de tous les paramètres par la prise en considérations divergences internes notamment les conflits d'intérêts régionaux ainsi que les déséquilibres de puissance.

Décrivant la coopération sino-russe comme un partenariat pragmatique basée sur une conciliation d'intérêts et non celle d'une politique idéologique concertée, Bobo Lo (2022) dégage une posture nuancée de son analyse. L'auteur renchérit par dénonciation d'un manque de projet commun structuré. Toutefois, sa pensée demeure focalisée sur la nature de la coopération sans pour autant en exploiter les effets d'entraînements systémiques. Notre divergence en termes de contribution scientifique réside dans l'élargissement du champ d'analyse de cette coopération en signifiant qu'elle permet aux alliés de se constituer en une grande puissance opposé complète mais également un véritable hégémon du pôle opposé au pôle occidental, d'où la théorie de bi-multipolarité.

Pour chuter, la revue de littérature démontre clairement un dilemme entre renforcement durable et fragilités internes de la coopération sino-russe. Ainsi notre recherche poursuit une démarche condensée, qui démontre que l'analyse de ce partenariat oblige la prise en considération de sa double réalité (consolidation hégémonique et fragilités internes), au cœur de la recomposition actuelle de l'ordre international.

3. Problématique et hypothèse

De la coopération sino-russe sous examen naît un syllogisme paradoxal. Au premier regard, c'est la logique du renforcement durable progressive qui frappe. Au deuxième regard, c'est l'alerte des tensions lentes internes qui se dégage, laissant entrevoir un doute sérieux sur sa perspective de stabilité. C'est sur ce parallélisme de fond et de forme que se base notre problème de recherche.

Ainsi, malgré son aspect extérieur indestructible, le bloc sino-russe demeure autant caractérisé par des asymétries et des divergences constituant un danger permanent de son avenir. Cette réalité engendre une question principale en rapport avec le bien-fondé de ce rapprochement et de sa capacité à se pérenniser le plus longtemps possible dans la régulation des enjeux sur l'échiquier international.

Eu égard à cette réflexion préambule, nous formulons notre préoccupation principale qui oriente notre recherche comme suit :

« Comment les déséquilibres structurels de la coopération sino-russe sont-elles nuisibles à la portée de sa consolidation dans un environnement international mutant ? »

Comme réponse provisoire, disons que la coopération sino-russe baserait sur une rencontre d'alternatives stratégiques pragmatiques, renvoyant à une opposition commune à la domination américaine. Par contre, les déséquilibres de puissances, les divergences régionales ainsi qu'un manque criant d'une politique commune idéologique, constitueraient un obstacle majeur à sa consolidation structurelle.

4. Objectifs de la recherche

Cette recherche poursuit un objectif principal ainsi que trois objectifs spécifiques.

Principalement, l'objectif de notre travail de mettre à disposition du monde scientifique, toutes les connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la compréhension de la coopération sino-russe ainsi que ses multiples réalités.

Spécifiquement, le travail poursuit :

-D'abord découverte de la raison fondamentale qui a milité au rapprochement ainsi qu'à la consolidation sino-russe.

-Ensuite recensement de tous les facteurs endogènes déstabilisateur du bloc sino-russe dans sa lutte hégémonique.

-Enfin évaluer le double impact de ces facteurs : sur la consolidation durable du partenariat et sur la configuration du système international.

5. Méthodologie

Notre recherche empreinte une logique qualitative fondé sur une approche documentaire. Dans le but de confronter les perspectives et des confirmer les hypothèses, cette approche analytique rassemble des sources secondaires diverses, en l'occurrence les ouvrages académiques, les articles des revues scientifiques et d'expertise en Relations Internationales.

Au demeurant, son cadre théorique fait appel à une double approche explicative : l'interprétation de l'équilibrage des forces stratégiques sino-russes face à l'hyperpuissance hégémonique américaine s'est basée sur le néo-réalisme tandis l'analyse de l'aspect institutionnel (création et renforcement des institutions non occidentales) du bloc sino-russe s'est basée à son tour le néo-institutionnalisme.

En plus, l'analyse se fonde sur une méthode géopolitique des enjeux internationaux. Cette démarche facilite d'identifier les logiques de puissance, de comprendre les intérêts stratégiques des acteurs et d'analyser les interactions entre les différents pôles du système international. Elle contribue ainsi à situer le partenariat sino-russe dans une perspective plus large de recomposition globale

I. Une consolidation stratégique réelle du partenariat sino-russe

Il s'avère important d'analyser en amont les fondements de consolidation sino-russe, bien avant d'en examiner les fragilités latentes. Les relations sino-russes s'inscrivent dans une logique la plus profonde, inspiré par des intérêts stratégiques communs dans un contexte de régulation des enjeux au niveau international ; c'est pourquoi elles ne peuvent être considéré comme un rapprochement éphémère. Une lecture géopolitique opposée à la domination américaine, une interconnexion économique et énergétique accrues, ainsi qu'un resserrement des liens de coopération militaire et sécuritaire constituent la base matérielle de sa consolidation.

A. Une convergence géopolitique face à l'hégémonie américaine

Le renforcement durable de la coopération sino-russe tire sa base réelle dans une politique géopolitique concertée, inspirée d'une opposition commune à l'hégémonie américaine comme menace existentielle. Cette opposition commune se fonde pas manque de sous bassement idéologique concertée, mais sur un objectif commun d'endiguement de l'expansionnisme occidental.

D'un côté, Angela Stent (2022) soutient que la relation entre Moscou et Pékin a progressivement mutée vers un partenariat stratégique organisée base d'une opposition au système hégémonique sous l'égide américaine. De l'autre, Hal Brands (2022) renchérit en disant que Washington se trouve désormais confronté à une double menace venante de Moscou et Pékin, dont leur impact devient de plus en plus significatif sur plusieurs plans.

L'analyse croisée de ces deux auteurs facilitent de placer la coopération sino-russe sous l'angle néoréaliste d'équilibre des forces. Cette dernière ne poursuit pas principalement le renversement total du système occidental dominant mais d'en diminuer les ardeurs et préserver les marges de manœuvres stratégiques.

Quelques enjeux de l'ère peuvent servir des exemples illustratifs de cette convergence géopolitiques : le maintien d'un front uni soit par veto commun, soit par abstention au conseil de sécurité de Nations Unies, ou soit par déclarations officielles respectives notamment : le double veto opposé à un projet de résolution concernant la sécurité maritime dans le détroit d'Ormuz (Avril 2026), à la résolution 2808 créant le conseil de paix en novembre 2025, abstention commune à la résolution 2820 à la prorogation du mandat de MINUSS au Soudan du Sud en mai 2026, opposition aux menaces d'annexion de Groenland en Janvier -mai 2026, proposition commune d'une résolution de réduction des sanctions contre Pyongyang en septembre 2025, critique commune de l'expansion de l'Otan vers l'Asie pacifique, les régimes politiques de sanctions imposées principalement à la Russie en 2014 puis accentué en 2022. Ces cas montrent clairement une politique hégémonique commune face à la menace existentielle occidentale.

B. Une interdépendance économique et énergétique croissante

Nonobstant le facteur géopolitique, le renforcement durable du partenariat repose aussi sur un fondement géoéconomique qui renvoie à une globalisation économiques et énergétiques imposante. Cette dernière consolide le rapprochement de ces deux puissances eurasiennes par resserrement de leurs liens d'interdépendance économiques et technologiques.

Bobo Lo (2022) Soutient que la coopération sino-russe poursuit une logique concrète, selon laquelle chacun des acteurs bénéficie un avantage des atouts de l'autre : la Russie dispose de sa force militaire et de son espace géographique en termes des matières premières telles que les ressources énergétiques, pendant que la Chine fournit les potentiels financiers, technologiques et industriels. De cette complémentarité, il ressort clairement un sous-bassement d'intérêts pragmatiques en lieu et place d'affinités idéologiques.

Une légion d'exemples peut soutenir cette logique : L'intensification des échanges commerciaux entre ces deux coopérants et l'établissement d'étalon d'échange en leurs monnaies locales expriment une politique de multiplication des mécanismes économiques de contournement des circuits dominés par le dollar. En plus, *le gazoduc Power of Siberia* constitue un levier principal de contournement, facilitant Moscou à rediriger ses exportations énergétiques vers Pékin dans un contexte d'embargo sur Moscou et de restrictions d'accès aux marchés européens ; sans oublier les discussions concernant le *projet Power Siberia 2* démontrent une volonté accrue de cette coopération de disposer de soi.

En outre, cette interdépendance reste déséquilibrée, étant donné que la Chine possédant un potentiel économique beaucoup supérieur à son allié. Toutes fois, ce déséquilibre n'entache pas dans un avenir proche l'enjeu de cette coopération, du fait que cette dernière satisfait stratégiquement les deux partenaires.

Ainsi, cette interaction économique et énergétique bénéfique réciproque consolide la stabilité du partenariat, par naissance d'une complémentarité fonctionnelle, au-delà de cette asymétrie structurelle beaucoup plus bénéfique à la Chine.

C. Une coopération militaire et sécuritaire renforcée

Enfin le renforcement durable du partenariat sino-russe se matérialise par un resserrement progressif du domaine militaire et sécuritaire. Ce resserrement explique, un haut niveau d'organisation stratégique mais qui n'aboutit pas du tout à une alliance formelle.

Selon Hal Brands (2022), la coopération sino-russe constitue une stratégie dissuasive indirecte à l'égard de Washington et alliés. Elle facilite aux deux puissances de démontrer au monde leur capacité de coordination hégémonique à l'absence d'une alliance contraignante.

L'objectif poursuivi par cette coopération militaire et sécuritaire renforcé est la mobilisation de leurs forces mutualisées pourvu qu'elles prêtes à toute éventualité, ce qui traduit un message clair à l'adversaire hégémonique. C'est pourquoi, Les exercices militaires conjoints réguliers, notamment dans des espaces maritimes et aériens servir de témoignage concret. Les activités militaires en Indopacifique, en Arctique témoignent de leur volonté intérieure. Le transfert réciproque de leurs technologies sensibles surtout celles liées à la défense démontre également leur lutte vers une coopération stratégique approfondie.

Cependant, cette coopération demeure conduite par une logique de réserve. L'absence d'une alliance formelle de défense réciproque explique que la Chine et la Russie protègent leur indépendance stratégique en évitant une dépendance exagérée.

Cependant, cette dynamique reste encadrée par une logique de prudence. L'absence de traité de défense mutuelle montre que la Chine et la Russie cherchent à préserver leur autonomie stratégique et à éviter toute dépendance excessive.

En définitive, la convergence géopolitique, la réciprocité économique et énergétique sans oublier la mobilisation et préparation communes des forces militaires constituent les principales colonnes de ce partenariat. Ces colonnes par la suite cimentent efficacement leur renforcement durable pragmatique stratégique.

Ainsi, cette consolidation ne doit être considérée comme une stabilité absolue. Les leviers qui constituent sa résilience aujourd'hui masquent en même temps les fragilités énormes latentes qui menacent leur longévité avenir. L'étude de ces tensions internes devient très importante afin de saisir la quintessence paradoxale du bloc sino-russe.

II. Les fragilités internes structurelles du bloc sino-russe

Il ne sera pas toute fois logique de taxer la coopération sino-russe comme un partenariat parfaitement cohérent et stabilisé, malgré la preuve de ses bases solides. En clair, ce partenariat reste dominé par des conflits internes qui en la portée et la longévité. Ces tensions peuvent ne pas du tout engendrer une désarticulation dans un proche avenir, mais elles constituent un danger permanent structurelles qui impacte son évolution. Elles prennent en comptes trois dimensions majeures : le déséquilibre croissant entre internes, l'existence de divergences géopolitiques latentes et le manque d'un projet idéologique concerté.

A. Une asymétrie croissante au profit de la Chine

Le déséquilibre des rapports de puissance constitue la première pomme de discorde entre les alliés eurasiens. Si leur coopération est caractérisée par une complémentarité, elle l'est aussi par une asymétrie structurelle beaucoup à la bénéfique à la Chine.

Alexander Gabuev (2022) démontre que la crise ukrainienne a accentué la dépendance de la Russie envers la Chine, plus précisément dans les domaines diplomatique, économiques et technologique. En effet, le régime des sanctions imposé à la Russie influence sa décroissance économique et consolide par conséquent sa dépendance à Pékin.

Cette évolution traduit une transformation progressive du partenariat, dans lequel la Chine occupe une position dominante. Toutefois, cette asymétrie reste relative, la Russie conservant des atouts stratégiques importants, notamment dans les secteurs militaire et énergétique.

A titre exemplatifs, plusieurs éléments le confirme. La quasi-totalité de leurs flux commerciaux est chapeauté par les exportations des matières premières russes, tandis que la Chine apporte des produits finis (manufacturés et technologiques). En plus depuis 2022, la redirection des échanges économiques russes vers l'Asie a renforcé d'avantage sa dépendance au marché chinois.

Ainsi, de cette asymétrie jaillit résultat ambiguë, tantôt mauvais du fait qu'il davantage Moscou en la reléguant au statut du partenaire junior, plutôt bon parce qu'il pousse à le consolider faute de mieux.

B. Des divergences d'intérêts géopolitiques subsistants

Les divergences latentes d'intérêts sur certains espaces vitaux entre Moscou et Pékin constitue le deuxième des fragilités internes au partenariat. Ces conflits restent les plus récessifs possibles mais finis par se révéler au moyen d'interférences pouvant impactés négativement la cohésion du partenariat.

Raffaello Pantucci (2022) soutient que l'Asie centrale, jadis sous domination russe, s'est transformé dans un espace de conquête économique majeur pour la Chine dans à travers les Nouvelles Routes de la Soie. Cette stratégie permet la révision des équilibres régionaux au profit de Pékin.

De cet aspect, il ressort un parallélisme de fond et de forme, étant donné que la coopération générale de ces deux puissances est réelle mais présentant les zones de contradiction dans certaines régions stratégiques. En Arctique les intérêts économiques de Pékin peuvent télescoper avec les visées sécuritaires de Moscou ; tandis qu'en Asie centrale, la prééminence économique chinoise surplombe en écart significatif partenaire.

Toutes fois, la multiplication des partenariats énergétiques chinois manifeste un désir ardent de ne pas dépendre excessivement de la Russie, ce qui empêche l'établissement d'une interdépendance plus approfondie. Ces tensions demeurent néanmoins masquées parce que les deux partenaires privilégient pour le moment l'opposition commune à la menace hégémonique occidentale en minimisant considérablement les guéguerres internes.

C. Une absence de projet idéologique commun

Le manque d'une politique idéologique concertée constitue enfin le troisième lot des fragilités internes. Les deux puissances ont les mérites de s'opposer unanimement à la propagation des modèles de gouvernance occidentale, mais sans toutefois en proposer l'alternative concertée.

Bobo Lo (2022) souligne que la coopération sino-russe se base d'abord sur un réalisme stratégique, fondé sur des intérêts communs et non sur un rapprochement idéologique. Elle se présente ainsi sous format d'une convergence éphémère et non à long terme.

Cette absence de cohésion idéologique se traduit par des approches différentes des enjeux internationaux. La Chine privilégie la stabilité du système afin de soutenir sa croissance économique, tandis que la Russie adopte une posture plus révisionniste et conflictuelle.

En outre, ce manque d'une idéologie se justifie par des lectures différentes sur des évènements internationaux ; pendant que la Russie s'obstine dans posture révisionniste conflictuelle du renversement total de l'Occident et détronement des Etats-Unis en particulier, la Chine poursuit l'équilibrage de forces, qui permet la stabilité du système facilitant sa croissance économique.

L'étude des défauts internes du rapprochement sino-russe dévoile l'aspect profondément contradictoire de ce duo. si elle se fonde sur une unanimité stratégique pragmatique, elle reste également secouée par conflits internes importants.

Ces déséquilibres ne traduisent pas un démembrement rapide, mais elles planent le doute sur son avenir. De ce fait, le décalage de forces, les divergences d'intérêts géopolitiques et le manque d'une unification idéologique entache la stabilité de la coopération et en témoigne d'un rapprochement tout à fait réaliste.

Ainsi, le bloc sino-russe se démarque simultanément comme un levier de la reconfiguration de l'ordre mondial et comme un partenariat miné des dissensions dont les conséquences vont au-delà du cadre bilatéral.

III. Un partenariat sous pression : implications pour l'ordre bi-multipolaire.

Les fondements du renforcement durable de la coopération sino-russe se trouvent contraints aux réalités récessives en termes des fragilités internes, qui engendrent des implications sur l'ordre mondial. Ce point vise à démontrer que le partenariat sino-russe influence l'établissement d'un ordre bi-multipolaire mais dans un environnement international caractérisé par la flexibilité, l'incertitude et des pressions structurelles.

A. Une alliance pragmatique mais non institutionnalisée

Le caractère non institutionnalisé se la coopération sino-russe le démarque d'autres alliances classiques notamment l'OTAN, AUKUS, QUAD. Cette démarcation présente à même temps une haute stratégie de préservation de son indépendance en cas ultime et un enfreint majeur à l'unification stratégique.

Comme le confirme Bobo Lo (2022), la coopération sino-russe ressemble beaucoup plus à un partenariat pragmatique qu'à une alliance formelle. Elle se base sur une rencontre d'intérêts plutôt que sur des accords à caractère contraignants juridiquement. A travers cette logique, les deux puissances eurasiennes ont l'avantage de s'accorder sur les intérêts communs, tout en préservant jalousement leur indépendance stratégique respective.

Plusieurs éléments peuvent confirmer concrètement cette flexibilité : La coopération diplomatique demeure circonstancielle et demeure proportionnelle à la teneur de chaque enjeu international ; le manque d'une alliance défensive et offensive mutuelle complique toute contrainte automatique d'assistance en cas des hostilités. De même, leur entente militaire malgré qu'améliorée s'arrête aux seuls exercices conjoints dépourvue de toute base institutionnelle des commandements.

Et pourtant, ce manque institutionnalisation nivelle la capacité du bloc à assumer pleinement ses responsabilités tant que pôle hégémon attractif. Chaque fois, en cas d'un conflit majeur, le doute lié à l'intervention de chaque partenaire entache la crédibilité stratégique de l'ensemble du bloc.

B. Les trajectoires de l'évolution du bloc sino-russe

L'avenir de la coopération sino-russe fait planer un doute sérieux du fait qu'elle dépend de l'équilibre entre les enjeux de son renforcement durable et de ses déséquilibres internes. Plusieurs scénarios peuvent en découler.

Une consolidation durable apparaît comme première trajectoire possible. Elle suppose que la rencontre d'alternatives stratégiques des alliés face à la domination américaine primerait sur leurs conflits internes. Cette perspective épouse la logique d'équilibrage des puissances du néo-réalisme (Waltz, 1979), selon laquelle les Etats donnent primauté à leurs intérêts aux détriments de tous en cas d'une menace commune existentielle avérée.

Le démembrement intermittent ou désarticulation progressive est envisagé en second lieu comme scénario possible. Ce scénario proviendrait d'une accumulation des déséquilibres des puissances ou d'une augmentation des divergences d'intérêts géopolitiques. Concrètement : un accroissement exagérée des forces chinoises dans des espaces vitaux traditionnellement dominés par Moscou accentuerait les rivalités.

Une recomposition flexible du système international qualifié la plus probable est envisagé comme troisième trajectoire possible. Dans ce contexte, la coopération demeurerait mais à multiple variable, suivant les objectifs

assignés. Les deux puissances maintiendraient leur collaboration pour le règlement de certains dossiers tout en préservant jalousement leur indépendance de jugement sur d'autres.

Ces scénarios s'observent déjà partiellement. La dépendance économique croissante de la Russie favorise une consolidation relative, tandis que certaines zones d'influence révèlent des tensions latentes. Par ailleurs, la diversification des partenariats chinois illustre une stratégie pragmatique et adaptable.

Ces différentes trajectoires sont observables partiellement. Une consolidation relative reste favorisée par une la dépendance accrue économique de Moscou à son allié tandis que les rivalités latentes caractérisent certains espaces d'influence géopolitique. En outre, la multiplication des partenaires par Pékin démontre clairement une politique pragmatique et réaliste. L'avenir de la coopération sino-russe présage plusieurs scénarios possibles et dépendra de leur capacité à surmonter les divergences par renforcement de convergence stratégique.

C. La portée du concept de bi-multipolarité

L'étude de la coopération sino-russe permet une relecture de l'ordre international au truchement e la variable « bi-multipolarité ». Cette dernière permet d'outrepasser la conception de la confrontation classique entre blocs et devrait aboutir à la bipolarité soit à la multipolarité.

L'ordre du système international est influencé par l'équilibrage des capacités par les grandes puissances selon Waltz (1979). Et pourtant l'architecture contemporaine ne répond à aucune de ces logiques : ni à une multipolarité stabilisée ni à une bipolarité rigide.

Le concept de bi-multipolarité résout le problème de caractère hybride de l'environnement international. Elle rassemble deux enjeux importants : d'un côté une multipolarité diffuse caractérisée par une diversité des pôles hégémoniques ou centre de puissance, notamment l'Union Européenne, la Russie, la Chine, les Etats-Unis, l'Inde ou encore la Turquie. De l'autre, une bipolarité opérationnelle structurée autour d'une confrontation entre hégémons dominants les Etats-Unis et le duo Chine-Russie.

Plusieurs éléments matérialisent cette logique : la création et la consolidation des institutions telles que les BRICS, l'OCS, la NBD refètent la multiplication des centres de puissances. A l'opposée : les divergences stratégiques entre les grandes puissances caractérisent les enjeux sécuritaires mondiaux notamment : l'invasion ukrainienne, le détroit d'Ormuz, l'île de Groenland, le conseil de paix, le Prolongation de mandat de la MINUSS au Sud Soudan....

Ainsi la bi-multipolarité facilite une relecture pertinente d'un système international concomitamment fragmenté (multipolarité diffuse) et fortement bipolarisé par les logiques compétitives des puissances (bipolarité opérationnelle entre Etats-Unis vs Russie et Chine).

CONCLUSION

Il sied de rappeler que la coopération sino-russe se présente comme catalyseur principal de la reconfiguration contemporaine du nouvel ordre mondial. Loin de s'apparenter à un simple partenariat ad-hoc, ce rapprochement poursuit un cheminement stratégique long termes, soutenue à un idéal commun de la Russie et de la Chine de stopper la suprématie américaine et de promouvoir un équilibre dans la redistribution des puissances.

D'entrer de jeu, l'analyse a révélé les fondements pratiques du renforcement durable du duo. Les visées communes géopolitiques face aux vellétés hégémoniques occidentales, la consolidation de l'interdépendance économique et énergétique entre alliés, sans oublier l'accroissement de rapports militaires et sécuritaires matérialisent l'effectivité d'un partenariat organisée et opérationnel. Ces dynamiques octroient au bloc sino-russe un atout réel d'impacter les enjeux internationaux, étant donné qu'ils accentuent le nivellement de la centralité américaine et la promotion de l'émergence de nouveaux pôles de puissance

Poursuivant, l'étude a démontré que cette consolidation du partenariat reste parsemée par des malentendus et quiproquos organisationnels. D'abord, le déséquilibre croissant au prorata de Moscou tend à déstabiliser les rapports en cloisonnant la Russie dans une posture de dépendance relative. Ensuite, les divergences géopolitiques latentes dans des espaces vitaux en l'occurrence l'Arctique, ou l'Asie centrale proviennent du parallélisme d'intérêts. Et enfin le manque d'une politique idéologique concertée empêche le bloc sino-russe à se substituer en un pôle unit détenteur d'un modelé hégémonique organisé alternatif.

Toutes fois, ces signaux éclairent effectivement le parallélisme de fond et de forme de la coopération sino-russe : consolidé dans sa forme (pratique ou opérationnel) et déséquilibrée dans son fond (fondements ou structuration). Cette contradiction se concrétise dans ses implications sur le système international. Des lors, c'est dans cet amalgame que la variable bi-multipolarité trouve la pertinence de son appel dans cette étude ; parce qu'elle facilite la compréhension d'un ordre international hybride, dans lequel coexistent une multitude des centres des puissances se structurent hégémoniquement autour des deux pôles distincts notamment les Etats-Unis d'Amérique et le bloc Russie-Chine.

Ainsi, la coopération sino-russe nécessite une compréhension bidimensionnelle : à la fois rassurante et incertaine pour le nouvel ordre mondial. Son avenir reste proportionnel à la capacité de deux puissances eurasiennes à minimiser leurs différends internes au détriment de la consolidation de leurs convergences stratégiques. Divers scénarios demeurent plausibles, qui seraient soit un renforcement durable, soit une recomposition flexible ou soit à une désarticulation progressive du bloc.

Enfin, l'analyse du bloc eurasien démontre l'importance d'appliquer des approches nuancées, susceptibles à la prise en compte de tous ses paramètres tels que coopération, compétition, équilibre, Asymétrie, divergences, convergence...qui constituent des enjeux contemporains en Relations Internationales.

Bibliographie

1. Ouvrages académiques

Waltz, K. N. (1979). *Theory of international politics*. McGraw-Hill.

Angela STENT ; Le monde de Poutine : la Russie contre l'Occident et avec les autres, New York, Twelve Books, 2022

Bobo LO ; Une étreinte prudente : ce que la relation sino-russe signifie pour le monde, Londres, Penguin Books, 2022.

Bruno MACAES ; L'aube de l'Eurasie : sur les traces du nouvel ordre mondial, New Haven, Yale University Press, 2018.

Kenneth WALTZ ; Théorie de la politique internationale, Reading, Addison-Wesley, 1979.

Raffaello PANTUCCI et Alexandros PETERSEN ; Sinostan : l'empire par inadvertance de la Chine, Oxford, Oxford University Press, 2022.

2. Articles des Revues

Alexander GABUEV ; Le Nouveau vassal de la Chine : comment la guerre en Ukraine a transformé Moscou en partenaire junior de la Chine, *In foreign Affairs*, vol.101, n° 6, New York, Council on Foreign Relations, 9 août 2022.

Hal BRANDS ; La rivalité émergente entre grandes puissances *In foreign Affairs*, vol.101, n° 6, New York, Council on Foreign Relations, vol.101, n° 6, New York, Council on Foreign Relations, novembre-décembre 2022.

3. Sources institutionnelles et données internationales

BRICS ; Expansion des membres des BRICS et implications stratégiques *In BRICS Summit Documents*, Johannesburg, 24 août 2023. Disponible en ligne : <https://www.brics2023.org>

OCS ; Documents officiels et cadre de coopération sécuritaire *In SCO Official Website*, Pékin, 2023. Disponible en ligne : <http://eng.sectesco.org>

4. Sources complémentaires (analyses géopolitiques)

AGENCE INTERNATIONALE DE L'ENERGIE (AIE) Relations énergétiques entre la Russie, la Chine et marchés mondiaux *In IEA Reports*, Paris ;2023. Disponible en ligne : <https://www.iea.org>

CONCILON FOREIGN RELATIONS (CFR), Les Relations sino-russes dans le contexte mondial *In CFR Backrounders*, New York, 2023. Disponible en ligne : <https://www.cfr.org>